Dénombrer, classer, gouverner : jalons pour une histoire des statistiques en Suisse

Autor(en): **Müller, Bertrand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **45 (1995)**

Heft 1: **Statistikgeschichte = Histoire des statistiques**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-81116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dénombrer, classer, gouverner: jalons pour une histoire des statistiques en Suisse

L'analyse sérielle de données quantitatives et leur traitement statistique de plus en plus sophistiqué font partie de l'environnement de l'historien et constituent plus largement un acquis des sciences sociales. Le recours à l'analyse statistique a d'ailleurs beaucoup contribué à conférer aux sciences sociales et à la discipline historique un nouveau statut scientifique. Ce numéro thématique n'est pourtant pas consacré en premier lieu à enrichir le débat sur l'usage des méthodes statistiques en histoire. Nous avons cherché à dépasser la discussion méthodologique en nous efforçant d'inscrire dans une perspective elle-même historique les instruments que l'historien partage avec d'autres, en proposant une série d'études consacrées à l'histoire des statistiques.

Aujourd'hui, les statistiques se caractérisent par leur très haute technicité et leur apparente universalité. Les méthodes qui sont en usage ici, dans les sciences sociales, ou là, dans les sciences dites dures, ou encore ailleurs au sein des administrations, ces méthodes sont les mêmes. Bien plus, les statistiques conditionnent notre vie quotidienne et aucun de nos gestes, de nos comportements, aucune de nos attitudes ne semblent désormais échapper à la logique du nombre et de la mesure. Partout, dans la production scientifique, dans les médias, notre représentation du monde social a désormais la forme du chiffre, du pourcentage, du tableau, nul désordre ne semble aujourd'hui pouvoir échapper à l'ordre statistique.

L'on ne saurait pourtant omettre que, comme toute représentation de la réalité, la représentation statistique est d'abord une construction sociale et historique. L'étymologie nous renvoie d'ailleurs au lien étroit qui unit dénombrement et art de gouverner. Le mot apparaît en Allemagne, au XVIIe siècle, où la statistique naissante se conçoit d'abord comme la synthèse des connaissances hétéroclites disponibles sur l'Etat, alors qu'en Angleterre, au même moment, prennent forme, sous la désignation d'arithmétique politique, les premiers enregistrements religieux et administratifs et les méthodes de calcul permettant de les analyser. L'émergence des statistiques paraît indissociable du développement de l'Etat moderne dont elle devient l'un des instruments de connaissance et de

gouvernement. Ce n'est qu'au XXe siècle, avec le développement des sciences sociales, que les statistiques sont devenues un puissant instrument d'analyse, une technique autonome de dénombrement et de classement. L'histoire des statistiques offre dès lors un champ de recherche et des perspectives originales à la fois pour l'étude de l'Etat, l'histoire des sciences ou l'histoire des techniques cognitives mises en œuvre par les sciences sociales elles-mêmes.

Depuis une décennie au moins, l'histoire des statistiques connaît un intérêt grandissant, un peu partout, les publications se multiplient. Dans ce domaine, les historiens suisses ne sont pas en reste et les contributions qui suivent attestent des recherches déjà avancées, même si elles paraissent encore isolées. Ce numéro vise donc à témoigner d'abord des efforts entrepris en présentant un premier état des travaux et illustrer, au travers des contributions qui sont présentées, l'intérêt et la richesse d'un domaine qui reste encore à explorer.

L'introduction en Suisse, plus tardive qu'ailleurs, d'un service national de statistique s'est heurtée à de nombreuses résistances. C'est à ce contexte conflictuel que s'est intéressé *Thomas Busset* dans sa contribution sur la naissance du Bureau fédéral de statistique, ancêtre de l'actuel Office fédéral des statistiques. Les difficultés liées à la mise en place d'un organe centralisateur mettent en évidence les réticences cantonales qui peinent à fournir les données. L'étude de *Chistian Pfister,* évoquant les principales étapes du développement des statistiques dans le canton de Berne, rappelle que l'initiative fédérale de 1860 n'était pas inédite en Suisse et que certains cantons pouvaient alors se prévaloir d'une tradition déjà ancienne; elle constitue également une mise en perspective historique éclairante d'un matériel statistique qu'il s'est efforcé de reconstituer dans une base de données informatisée, inédite en Suisse, BERNHIST. Figurant parmi les pionniers de l'histoire des statistiques et de l'économie politique, *Jean-Claude Perrot* apporte ici une réflexion historique et méthodologique suggestive illustrant la lente et fragile autonomisation de la démarche statistique indissociable d'une histoire des groupes sociaux multiples qui l'ont portée.

Les trois contributions qui suivent s'inscrivent dans une démarche un peu différente privilégiant les implications des statistiques dans les représentations et les attitudes politiques, sociales et scientifiques. *Muriel Surdez* met en évidence l'importance des recensements de la population, en particulier au travers des questions liées à l'identification des individus, dans l'élaboration de l'«identité nationale». *Regina Wecker* montre comment les catégories et les classements statistiques ont contribué à renforcer et à reproduire certaines de nos représentations des clivages sociaux, en

l'occurence la dévalorisation du travail féminin. Instrument du pouvoir, mais aussi technique empirique d'objectivation des rapports sociaux, l'outil statistique a également soutenu les revendications pour les réformes sociales. *Jacob Tanner* étudie l'ambivalence des enquêtes statistiques et leurs effets particuliers sur l'institutionnalisation d'un consensus social.

Enfin, nous n'avons pas voulu isoler ces contributions à une histoire des formes statistiques de la pratique historique elle-même. En soulignant l'absence de toute statistique industrielle en Suisse, *Thomas David* propose de calculer un indice économique susceptible de rendre compte de l'évolution industrielle de l'entre-deux-guerres. Nous avons également voulu compléter ces premières enquêtes par un bilan provisoire des travaux sur l'histoire des statistiques en Suisse et par des informations concrètes sur de nouvelles formes d'archives statistiques qui sont apparues au cours de ces dernières années. *Bertrand Müller*

Leere Seite
Blank page
Page vide